Yayoi Kusama: Festival of life, David Zwirner Books

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47317>

DOI : 10.4000/critiquedart.47317

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Yayoi Kusama: Festival of life, David Zwirner Books », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/47317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47317>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Yayoi Kusama: Festival of life, David Zwirner Books

Yoann Van Parys

- 1 Devant le phénomène Yayoi Kusama, on ne sait parfois plus que penser. Elle est tantôt rattachée à l'avant-garde new-yorkaise, tantôt elle est vue comme une figure féministe, ou mondialiste, voire une figure de l'Art *outsider*. Et puis, par-dessus ces identités déjà multiples, et on ne peut plus déroutantes (déroutantes, car il y a effectivement des arguments pour la comprendre sous l'un ou l'autre de ces angles, dans le même temps que d'autres traits viendraient aussitôt saper toutes les assises critiques à peine ébauchées) vient se greffer une image commerciale affirmée, due à ses collaborations avec diverses marques de luxe. Présentées comme des manifestations de Pop Art, là encore, on peinerait, tout de même, à souscrire entièrement à ce postulat. Ce serait quelque peu faire injure au merveilleux Andy Warhol et à ses subtils jeux de dupes avec l'univers du marketing (y-a-t-il quelqu'un qui soit parvenu comme lui à « fixer » dans le temps le packaging par définition changeant d'une marque comme il le fit avec les soupes Campbell's, compagnie qui semble ne plus oser changer son design du fait de la sacralisation historique que le divin Andy est parvenu à monter de toutes pièces ?). Yayoi Kusama est loin d'être la seule dans cette division ambiguë d'artistes frayant avec plusieurs mondes, et engrangeant au passage divers types de réceptions. De Takashi Murakami à Kaws et tant d'autres, ils sont aujourd'hui nombreux, reflets de notre monde où il est tant question d'image de marque démultipliée. Bien sûr, on pourra toujours arguer que ces artistes ont le mérite d'avoir une audience au-delà du monde de l'art et de sa réputation d'élitisme... Et puis, comme le disait Andy Warhol : « Ne prêtez aucune attention à ce qu'on dit de vous, mesurez-le en centimètres ». En l'occurrence, longues sont les files devant les musées qui accueillent les installations de Yayoi Kusama, et reconnaissable par beaucoup est son esthétique... Edité par la galerie David Zwirner de New York, le livre accompagne l'exposition d'un fragment de la série *Eternal Soul* débutée en 2009 et qui ne compte pas moins de 500 toiles, dont 66 sont exposées. En début d'ouvrage, Jenni Sorkin tente de faire une synthèse de la pratique de l'artiste japonaise, non sans montrer la fortune critique variée qu'elle a pu connaître, relevant les auteurs ayant écrit sur son travail, depuis les auteurs féministes

britanniques Jo Applin, Briony Fer, Juliet Mitchell, jusqu'aux auteurs japonais Midori Yoshimoto et Midori Yamamura. Elle évoque aussi l'historien d'art Peter Sturman qui s'est intéressé (tout comme Roland Barthes) à la figure de l'ermite, paradoxalement actif, dans sa réclusion, pour le bien de la communauté. On sait que dans la biographie souvent évoquée de Yayoi Kusama, il y a ce fait bien connu qu'elle est une résidente volontaire et permanente d'un hôpital psychiatrique depuis de longues années. Le texte de Jenni Sorkin fait également quelques arrêts aux étapes semble-t-il obligées de Jean Dubuffet, Adolf Wölfli ou Hans Prinzhorn, papes de l'Art brut. Elle achève son texte sur l'image d'une artiste de l'empathie : l'abondance de ses œuvres, leur universel déploiement et les installations immersives avec miroirs, dissolvant les limites de l'espace et des individus, seraient autant d'indices de cette fonction humaniste tenue par la productive et désarmante Yayoi Kusama.